

## Boissevain (1974) : When the Saints Go Marching Out

Fiche de lecture réalisée par les agrégatifs de l'ENS Cachan

**BOISSEVAIN Jeremy (1974), « When the Saints Go Marching Out : Reflections on the Decline of Patronage in Malta », in GELLNER Ernest, WATERBURY John (ed.) (1974), *Patrons and Clients in Mediterranean Societies*, London : Duckworth, Hanover, N.H. : Center for Mediterranean Studies of the American Universities Field Staff, 348 p.**

Boissevain se rattache à l'École anthropologique de Manchester, qui, à la suite de Barnes, accorde dans les études de communautés une grande attention aux réseaux de relations sociales.

Boissevain étudie ici la lente disparition des relations de patronage sur l'île de Malte après l'indépendance (1964)<sup>1</sup>. C'est l'occasion de pointer une curieuse **analogie entre les formes successives des relations séculières de dépendance politique et les représentations successives que les Maltais, catholiques dans une très grande majorité, se font de leurs rapports de dépendance à l'égard des entités qui peuplent l'univers céleste** (donc, un peu comme Durkheim et Mauss, *De quelques formes primitives de classification*, à cela près que c'est plus diachronique et que la « morphologie » est approchée au niveau beaucoup plus désagrégé des relations interpersonnelles). L'analyse n'est **pas structurale**.

Boissevain définit le **patronage** « une relation de long terme, asymétrique et quasi-morale, entre une personne (le patron) qui fournit protection et assistance directement (*patronage*) et/ou qui influence d'autres personnes susceptibles de fournir ces services (*brokerage*) à des personnes (clients) qui sont dépendants de lui pour obtenir une telle assistance. Ces clients, en retour, doivent allégeance personnelle et soutien au patron quand il est fait appel à eux. »<sup>2</sup>

Depuis le **début du XIX<sup>ème</sup> siècle** et jusqu'aux **années 1950**, le patronage était à Malte la **forme dominante du rapport politique** ; des notables locaux, parmi lesquels les prêtres, disposaient d'un grand pouvoir dans leur village, parce qu'ils avaient accès à d'importants décideurs du gouvernement très centralisé de la Valette, et pouvaient intercéder auprès d'eux pour obtenir pour les villageois des emplois, des autorisations diverses, des bourses d'études. Entre 1900 et 1950, Boissevain estime même que c'est une forme de *brokerage* qui s'est développée sur l'île : multiplication des intermédiaires, des patrons potentiels, concurrence entre eux pour le contrôle d'une clientèle. En revanche, dans les années qui ont immédiatement précédé l'indépendance, les progrès de la démocratie, de l'éducation, de l'industrie, du tourisme, de la mobilité géographique, ont entraîné un **déclin général du caractère hiérarchique des relations interpersonnelles** : dans la famille, entre familles au sein de la paroisse, mais aussi, au sein de l'Église elle-même, entre les fidèles et les clercs. **Les relations de patronage n'ont pas échappé au mouvement** : « *des hommes politiques compétents, désireux d'échanger contre des votes les services auxquels ils pouvaient donner accès* [grâce au caractère désormais démocratique de la prise de décision à la Valette], *ont systématiquement cherché à supprimer les activités traditionnelles de brokerage entre les curés de paroisse et les membres du gouvernement.* » Partis, syndicats, associations de défense des intérêts, se sont développés, qui

<sup>1</sup> Malte, indépendante au sein du Commonwealth depuis 1964, est une république membre du Commonwealth depuis 1974.

<sup>2</sup> Les citations en italiques sont de l'auteur.

rassemblent leurs membres pour peser de manière collective sur les décisions des autorités, des agences (*boards*) de développement, des comités d'attribution des bourses scolaires, etc. « *Clients et brokers deviennent les membres d'organisations formelles, et leur relation change : c'est désormais le droit d'une personne d'être représentée par son député, son secrétaire syndical, le président de son association. Il ne faut plus monnayer sa dépendance, dans une relation à connotation affective avec un patron.* » Bref, des droits et des devoirs ont remplacé la loyauté et la bienveillance.

Or, à cette élimination des saints politiques (*i.e. patrons et brokers*) correspond, d'après Boissevain, le déclin, dans la liturgie et dans les représentations religieuses, des figures des saints patrons et de la Vierge Marie (déclin qui n'est d'ailleurs pas propre à Malte et qu'a entériné le concile de Vatican II au début des années 1960) : « *Les gens désormais prient ensemble comme une communauté. Auparavant ils s'adressaient à Dieu individuellement. Ils le faisaient de façon très personnelle, par l'entremise de leur saint patron personnel, de la Vierge Marie et du curé de paroisse.* » Si l'on rapproche Dieu du gouvernement de la Valette, les saints patrons, la Vierge Marie, et les curés des patrons et *brokers* politiques, enfin les fidèles des clients, désormais rassemblés en associations ou partis auxquels correspond la communauté de prière, les évolutions du culte et des représentations religieuses sont donc étrangement parallèles à celles qui ont lieu dans la société : les **intermédiaires dans le réseau** notamment disparaissent dans le même temps. « *Il y a une relation causale entre croyance et forme du comportement politique.* » Boissevain note pour conclure qu'une telle causalité n'est pas univoque : si l'Eglise catholique a amendé sa conceptualisation théologique des relations de dépendance entre Dieu et les fidèles pour la conserver congruente avec les comportements économiques et politiques (Vatican II), les changements de la liturgie ou de l'enseignement religieux, à leur tour, influencent les comportements : « *La religion est à la fois un modèle de et un modèle pour l'action sociale.* »